

REVUE DE PRESSE

Périmètre : médias nationaux et spécialisés
(Document intermédiaire, non exhaustif – au 13.01.14)

Attachée de presse : Géraldine Genin - Agence TILT

Agence TILT – Communication et Ingénierie culturelle
Géraldine Genin
+ 33 (0) 663 106 312
geraldine@agence-tilt.fr



L'œil
Numéro 662 – Novembre 2013



René Pena, *Untitled Album*, 2009, C-Print, Courtesy of the artist.

**BIAC-MARTINIQUE
1^{re} ÉDITION**

22.11.13 – 15.01.14

La BIAC, impulsée par le conseil régional de la Martinique, inaugure un nouveau temps fort de la création et inscrit la Martinique sur la scène artistique internationale. Parrainée par Ousmane Sow pour sa première édition, la BIAC place sa programmation sous le signe de la rencontre entre littérature et art contemporain. Encourageant le dialogue fécond entre les différentes disci-

plines artistiques, elle porte ainsi la célébration du 100^e anniversaire de la naissance d'Aimé Césaire vers des perspectives créatives inédites. Au sein de deux pavillons, de parcours *in situ* et de workshops, une quarantaine d'artistes de la Caraïbe et du monde entier investissent le territoire de la Martinique.

**Biennale internationale d'art
contemporain de la Martinique**
« De la résonance du cri littéraire
dans les arts visuels »
contact@biacmartinique.com

Agence TILT – Communication et Ingénierie culturelle
Géraldine Genin
+ 33 (0) 663 106 312
geraldine@agence-tilt.fr



ART ABSOLUMENT
Octobre - Novembre 2013



EXPOSITIONS

BIENNALE en MARTINIQUE

POLYPHONIE

ENTRETIEN ENTRE JOHANNA AUGUIAC-CÉLÉNICE,
DIRECTRICE DE LA BIAC, ET TOM LAURENT



Tom Laurent : La Martinique, où se déroule la première édition de la BIAC, est la terre natale de trois grandes voix qui parfois se complètent, parfois se confrontent, voire s'opposent : celles d'Aimé Césaire, de Frantz Fanon et plus récemment d'Édouard Glissant. De quelle manière leur héritage innerve-t-il cette première édition de la Biennale ?

Johanna Auguiac-Célénice : Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les pensées de Césaire, Fanon et Glissant ne sont absolument pas contradictoires. S'il a pu arriver que ces grands penseurs divergent sur les pratiques à mettre en œuvre, leurs pensées se sont profondément imbriquées, complétées, nourries l'une de l'autre, chacune dans des contextes différents. En ce sens, ces pensées sont la sève de la première édition de la BIAC Martinique. Bien évidemment, celle-ci s'inscrivant dans le cadre du centenaire de la naissance d'Aimé Césaire, un accent plus particulier est mis sur la poésie de ce dernier. À l'échelle de la Martinique et de la Caraïbe, les plasticiens se sont, à l'évidence, nourris de ces pensées et cette première édition se déploie autour du rapport intime et inattendu entre la littérature et les arts visuels, entre le texte et l'image, le signifiant et le signifié, pour un dialogue fécond d'œuvre à œuvre. Associer la littérature aux arts visuels, c'est provoquer une rencontre, tenter à partir d'une expérience commune de créer un double cheminement. Cette rencontre peut être fulgurante car elle témoigne de l'enrichissement de la grammaire et des codes d'un art à l'autre. C'est ce mouvement de ce qui est perçu, c'est la résonance du cri littéraire dans les arts visuels, c'est ce tourbillon du sentiment esthétique que nous inscrivons comme thématique de la BIAC 2013.

À gauche : John Heald,
In Another Man's Yard
2006.

À droite : Bernard Williams,
Standing Chart #1, 2005-2013, box paint.
Courtesy de l'artiste.

Agence TILT – Communication et Ingénierie culturelle
Géraldine Genin
+ 33 (0) 663 106 312
geraldine@agence-tilt.fr





DE LA RENCONTRE

BIENNALE INTERNATIONALE D'ART CONTEMPORAIN
DE LA MARTINIQUE (BIAC) – 1^{RE} ÉDITION.
DU 22 NOVEMBRE 2013 AU 15 JANVIER 2014.

Plusieurs propositions visibles sur l'ensemble du territoire martiniquais.
Plus d'infos sur www.biacmartinique.com

Agence TILT – Communication et Ingénierie culturelle
Géraldine Genin
+ 33 (0) 663 106 312
geraldine@agence-tilt.fr





Shoshanna Weinberger.
Ensemble de 18 œuvres.
Techniques mixtes et tailles diverses.

TL La manifestation se propose de mettre au jour un certain nombre de points de rencontre entre les cultures caribéennes, et ce en insistant sur le caractère multiple, à la fois « insulaire et ouvert » de la région. Comment fonctionne aujourd'hui ce réseau d'échanges culturels au sein de la Caraïbe, où les biennales semblent jouer un rôle prépondérant ? La BIAC possède-t-elle une dimension pérenne ? Si oui, dans quel sens ?

JAC La BIAC Martinique est née d'une rencontre spontanée ! Un heureux hasard ! Un moment de vérité ! C'est à Santiago de Cuba que la décision de monter cette biennale s'est prise, même si elle était déjà dans la tête de ses deux géniteurs (sic). À la suite d'une visite informelle avec le président de région Martinique de l'exposition *Maditerra*, que je commissionais à Santiago de Cuba, en juillet 2012, M. Serge Letchimy m'a proposé de mettre en place une biennale à la Martinique. Tout simplement. Si la rencontre fut spontanée, le cheminement était profondément ancré en nous et s'était nourri des échanges dans la Caraïbe et les Amériques, échanges qui transcendent les réseaux habituels. On peut parler d'un nomadisme culturel intercaribéen, plus connu pour la musique

mais qui existe bel et bien pour les arts visuels. Pour nous, il s'agit de chercher ce qui bouleverse les périphéries et ce dans la durée, le concept même de biennale traduisant la volonté de pérenniser la démarche.

TL Plusieurs thématiques ont été retenues pour cette édition, la première étant la relation entre arts visuels et littérature, comme vous l'avez évoqué. Pouvez-vous nous parler de votre seconde ambition, à savoir l'appropriation du territoire, notamment urbain, par les artistes ?

JAC L'art contemporain urbain, ou « street art », a sa place dans cette biennale, qui non seulement s'étend sur des territoires divers (Centre, Sud et Nord) mais recouvre également toute une multitude de paysages humains variés. C'est une volonté forte de la BIAC Martinique de prendre en compte l'environnement urbain et de créer une dynamique portée par un très grand public, avec un impact puissant sur les populations, notamment jeunes. Pendant cette biennale, les espaces choisis ainsi que les œuvres sélectionnées tourbillonnent de questionnements et l'art urbain est celui qui interroge superbement la ville et ses friches dans sa globalité. Non seulement l'art urbain lie

EXPOSITIONS

artabsolument





Florine Demosthène.
The Capture Series - Wonder Twins.
2011, encre, fusain, graphite, craie à l'huile sur polypropylène, 45 x 91 cm. Courtesy de l'artiste.

graffiti) constitue un champ artistique d'interaction, intègre de l'art dans la ville, mais il donne aussi à la biennale une dimension graphique comme valeur esthétique dans les arts visuels.

TL Deux pavillons ont été mis sur pied, dont l'un est consacré aux artistes travaillant en Martinique. Qu'y verra-t-on ? Et le pavillon international ? Y a-t-il une articulation entre les deux ?

MC À Fort-de-France se trouve le pavillon qui regroupe dix plasticiens vivant et travaillant en Martinique. Pour cette exposition collective, commissionnée par Holly Bynoe, pratiquement toutes les œuvres sont nouvelles et envahissent complètement l'Atrium, où elles sont exposées. Des pièces seront visibles dans les salles mais aussi suspendues au plafond des halles : un volcan renversé d'Hervé Beuze et une installation interactive de David Gumbs. Sur l'esplanade, on trouvera une installation monumentale de Christian Bertin. Dans l'une des salles d'exposition se tiendra un duo inattendu de Sentier et de Bruno Pédurand quand, dans l'autre espace, nous retrouverons Shirley Rufin, Jean-Luc de Laguarigue, Elizabeth Colomba, Raymond Médélice, Gilles Elie-dit-Cosaque.

Le pavillon international nous emmène dans le nord de l'île sous le commissariat de Tumeto Mosaka. Fort d'une superficie de 2400 m², ce pavillon accueille sculptures, peintures, gravures, dessins, installations, vidéos et même une salle de projection de films d'art et d'essai. Les artistes de la Martinique et de la Caraïbe y sont rejoints par des artistes du monde entier, de l'Amérique latine à l'Asie en passant par l'Afrique, l'Europe et l'Amérique du Nord. Pour n'en citer que quelques-uns, nous attendons John Beadle, Tiong Ang, Mario Benjamin, Charles Campbell, Florine Demosthène, Lalla Essaydi, Mary Evans, Thierry Alet, Mirto Linguet, Susana Pilar Delahante Matienzo, Ledelle Moe, René Pena, Shoshanna Weinberger, Nyugen E. Smith, Eddy Firmin, Deborah Grant, Remy Jungerman, et une programmation de films avec Michelange Quay, Moussa Touré, John Akomfrah, entre autres. L'articulation entre les deux pavillons est constituée par le tournant mondial qui a permis le mouvement de la négritude pour s'étendre sur l'ensemble de la planète et ses imaginaires, tout en innovant et en s'actualisant. Y sont présents, de l'éclatement à la rencontre universelle, les questionnements autour de l'identité culturelle et de sa représentation autant que de l'appartenance...

EXPOSITIONS

artabsolument

Agence TILT – Communication et Ingénierie culturelle
Géraldine Genin
+ 33 (0) 663 106 312
geraldine@agence-tilt.fr



GRAFFITI ART
Octobre – Novembre - Décembre 2013



MARTINIQUE
BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN

Parrainée par l'artiste Guyanais Sow pour sa première édition mondiale. De la résonance du cri littéraire dans les arts visuels, la Biennale Internationale d'Art Contemporain de Martinique (BIAC - biacmartinique.com) affiche un volet dédié au street art du 22 novembre 2013 au 15 janvier 2014. De nombreuses fresques sont réalisées grâce à la présence des Français Renset, L'Atlas, du Colombien Bastardilla et de l'Espagnol Kenor en résidence ainsi que la participation d'artistes de la scène martiniquaise. / a.



LOS ANGELES
RETOUR EN GRÂCE

Déormais les artistes peuvent légalement peindre sur les murs de Los Angeles. Mercredi 28 août, le Conseil municipal de Los Angeles a adopté une ordonnance libérant l'art urbain de ses chaînes. Depuis 2002, les œuvres de rue sont considérées comme illégales, au même titre que l'affichage publicitaire. Considérée comme capitale mondiale du muralisme, Los Angeles a vu naître en 1932 America Tropical de David Alfaro Siqueiros sur Overa Street, une fresque représentant un paysan mexicain crucifié, l'aigle symbolisant l'impérialisme américain le surplombant tel une menace, des soldats révolutionnaires sur la droite prêts à attaquer. En 2012, l'œuvre controversée, qui avait été recouverte à la chaux six ans après sa création, vient d'être redécouverte. Après tant de silence, les murs peuvent enfin parler à L.A. ! Mais attention, l'autorisation est seulement levée sur les bâtiments publics et non pour les habitations privées... / r.

MY PARIS STREET ART
UNE BALADE DANS LE 13^e

L'application Paris Street Art lancée en 2011 référence pour le moment une centaine de lieux avec un texte explicatif pour chaque œuvre et artiste dans Paris et sa banlieue. Elle offre aussi la possibilité aux utilisateurs de partager leur avis pour enrichir la carte. Après avoir lancé une étonnante chasse au street art cet été dans le sud de la France, l'équipe de Paris Street Art attaque sa rentrée parisienne le 12 octobre avec le lancement du Parcours 13 en partenariat avec le maire du 13^e arrondissement. Un parcours de quarante minutes à la découverte des œuvres de Seth, Jef Aérosol, Jana & Jo, Philippe Baudelocque, C215, Vhils, Inet, Shepard Fairey et bien d'autres dans cet arrondissement riche en initiatives. / a.

GRAFFITI ART MAGAZINE #19

Agence TILT – Communication et Ingénierie culturelle
Géraldine Genin
+ 33 (0) 663 106 312
geraldine@agence-tilt.fr



RESPECT MAG
Octobre 2013



AGENDA

ON VOUS AURA PRÉVENU!



PARIS / du 18 septembre au 31 décembre
FABRICE EBOUÉ ASSURE LE SHOW
www.comedie-caumartin.com

Après le succès de son spectacle « Fabes entrer Fabrice Eboué », le show man revient sur le devant de la scène avec son nouveau spectacle « Fabrice Eboué levez-vous », jusqu'au 31 décembre 2013 au théâtre de la comédie Caumartin à Paris. Dans le spectacle, présenté en avant-première au festival d'Avignon, humoriste toujours aussi cynique, n'épargne personne et surtout pas la société.



PARIS / du 9 septembre au 30 octobre
ÉTÉ INDIEN
www.gaiet.net

Du 9 septembre jusqu'au 30 octobre 2013, l'été se prolonge au musée Guimet à Paris. À l'occasion de sa 10^e édition, le festival « Été indien » fête le centenaire du premier film indien « Raja Harishchandra », sorti en 1913 dans les salles de Bombay. Le musée propose une plongée dans les profondeurs oubliées de l'industrie du cinéma indien en projetant 30 films dont 21 inédits.



PESSAC / du 18 au 27 octobre
ONDES DE CHOC
www.vibrations-urbaines.net

La 16^e édition du festival Vibrations Urbaines se déroulera à Pessac (33), du 18 au 27 octobre 2013. Un rendez-vous pour les amateurs et les curieux de cultures urbaines. Au programme, des compétitions de skate, de BMX et de break, des expositions et des concerts éclectiques. Le festival organise également des ateliers pour découvrir les disciplines urbaines, comme le break, le graffiti et le skate.



PARIS / du 9 octobre au 30 novembre
SUR UN AIR DE TANGO
www.festival-paris-banlieues-tango.fr

Du 9 octobre au 30 novembre 2013, l'Amérique latine s'invite à Paris grâce au festival Paris Banlieues Tango. Pour sa 16^e édition, le festival prévoit de nombreux événements : Concerts, spectacles, projections de cinéma, mais également des bals populaires (tango en argentin), permettront aux Parisiens de s'initier à cette danse lors d'ateliers gratuits.



MARTINIQUE / du 22 novembre au 15 janvier
LA MARTINIQUE S'EXPOSE
www.biacmartinique.com

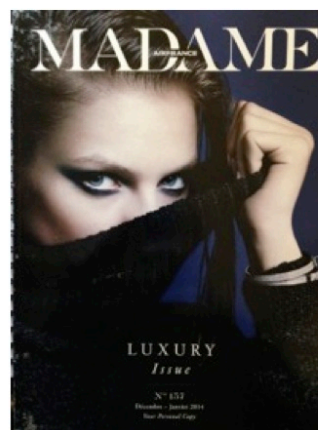
A l'occasion du 100^e anniversaire de la naissance d'Aimé Césaire, la Martinique inaugure sa première biennale internationale d'art contemporain. Sous le parrainage d'Ousmane Sow, célèbre sculpteur sénégalais, cette manifestation culturelle qui se tiendra du 22 novembre 2013 au 15 janvier 2014, mêle littérature et art contemporain. Elle accorde également une place importante à l'urbain et au développement culturel de ce territoire d'outre-mer. Plusieurs villes de Martinique accueillent des pavillons d'exposition, des résidences d'artistes, des performances et des installations monumentales. Parmi elles, Fort-de-France, Saint-Pierre ou encore les Trois-Îlets. Une quarantaine d'artistes internationaux et martiniquais (sculpteurs, graveurs, conteurs et écrivains) est conviée à magnifier la culture caribéenne. L'événement a pour objectif de promouvoir les artistes de la Martinique, souvent méconnus, dans le monde entier.

RESPECT MAG 40

Agence TILT – Communication et Ingénierie culturelle
Géraldine Genin
+ 33 (0) 663 106 312
geraldine@agence-tilt.fr



AIR France MADAME
Décembre 2013 – Janvier 2014



Agence TILT – Communication et Ingénierie culturelle
Géraldine Genin
+ 33 (0) 663 106 312
geraldine@agence-tilt.fr



ARTS MAGAZINE
Janvier 2014



PAGE 10 - ARTS MAGAZINE - JANVIER 2014
ACTUALITÉ

Événements

EN MARTINIQUE, LA BIAC RÉVÈLE LES TALENTS



Dans un département d'Outre-Mer où les arts visuels ont longtemps été réservés aux sorciers, où installations et totems relevaient de la magie, la Biennale internationale d'art contemporain, « dans une dynamique globale de création contemporaine » comme le suggère le Goncourt Patrick Chamoiseau, apparaît comme un outil de transversalité, de dialogue et d'ouverture.

Laura Heurteloup ^{****}

Gille Eht dit Cosaque,
Limboux.

Entre la mer des Caraïbes et l'océan Atlantique, la Martinique apparaît comme une terre fertile et verdoyante. A tous les coins de rue, une figure littéraire, bien connu des locaux, pose un regard bienveillant sur sa patrie de cœur et de sang. Aimé Césaire, dont les Martiniquais ont célébré cette année les 100 ans de la naissance, n'a eu de cesse, à travers ses écrits, de lutter contre le colonialisme encore très présent dans les esprits. Les artistes, réunis pour la Biennale Internationale d'Art Contemporain, apportent à cette mémoire collective « une métamorphose du regard et de l'existence » ouvrant le champs des possibles et des futurs. Initiée dans le cadre du programme « Caraïbes

en création », inspiré d' « Afrique en création », la première BIAC en Martinique peut se targuer d'être parrainée par Ousmane Sow, grand sculpteur sénégalais, membre de l'Académie des Beaux-Arts depuis le 11 décembre dernier pour qui « l'artiste ne peut pas créer autrement qu'en s'inspirant de ses origines ». Épaulée par une équipe d'une dizaine de personnes, Johanna Auguiac-Célénic, directrice de l'événement, souhaitait que cette BIAC, soutenue en grande partie par la région et la Direction des affaires culturelles, « valorise et fasse connaître les artistes de la Caraïbe », peu connus et exposés en Métropole. Venus des quatre coins du monde (Guadeloupe, Indonésie, Bahamas, Haïti, Jamaïque, Nigeria, Maroc, USA, Guyane ...), ils ont répondu présents dans un élan de curiosité et d'envie commune de partager la naissance d'une aventure artistique d'envergure.

Des artistes insoupçonnés

La plupart des artistes exposés, hormis quelques noms comme Mounir Fatmi (*Le voyage de Claude Lévi-Strauss*) et +

À VOIR

BIAC Martinique
JUSQU'AU 15 JANVIER
Divers Neuf

Agence TILT – Communication et Ingénierie culturelle
Géraldine Genin
+ 33 (0) 663 106 312
geraldine@agence-tilt.fr





PAGE 12 - ARTS MAGAZINE - JANVIER 2014

ACTUALITE

Événements

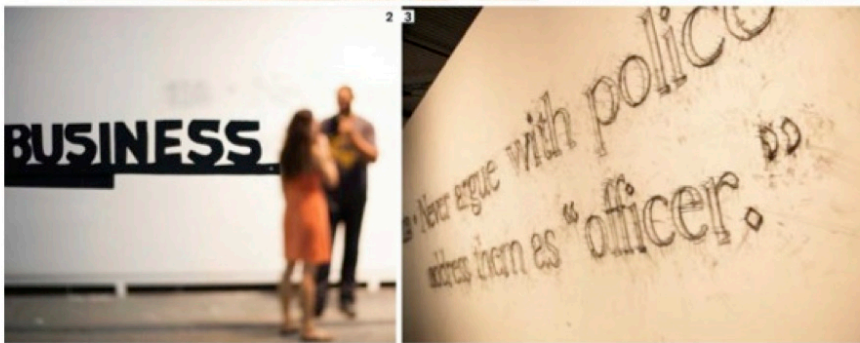
- **Ledelle Moe**, *Congrégation*, 2011-2013.
- **Bernard Williams**, *Standing Chart #1*, 2005.
- **Tony Williams**, *112*, *Never argue with police officers and address them as "officer"*, 2013.

+ René Pens (*Tutu*), ne sont pas représentés par des galeristes et peinent à trouver un lieu propice pour accueillir leurs créations. Pour leur offrir la possibilité de présenter leur travail et qui sait, susciter des coups de cœur et de futures collaborations, deux lieux ont été réquisitionnés. L'Atrium, centre culturel de Fort de France, accueille le pavillon Martinique dont le commissariat a été confié à

Holly Bynoe, éditrice en chef de *ARC Magazine*. Elle tenait à « dire des vérités différentes sur une thématique forte, de la résonance du cri littéraire dans les arts visuels » en choisissant notamment les toiles d'Elisabeth Colomba qui, inspirées de célèbres tableaux classiques, « reprogramme l'Histoire en replaçant les noirs dans une histoire de l'avenir ». On y croise aussi *Lambeaux*, des collages émouvants rassemblés dans un journal intime. Un assemblage sensible de flash de souvenirs vieilliss, signé Elic-Dit-Cosaque Gilles, qui présente également *Zéroual*, un format de 8 minutes, extrait de son long métrage, sur le premier Martiniquais dans l'espace. Le second pavillon, international, s'enfonce davantage dans les terres et occupe au Mome Rouge une ancienne usine de conditionnement. Dans cet immense espace industriel se côtoient entre autres les ombres de Mary Evans, les visages de Ledelle Moe, les mots de Bernard Williams (« Sex », « Nature », « Business », « The Power » ...) et Tony Lewis (*Never argue with police officers, and address them as "officer"*) dans une émulation qui élève les consciences et nourrit l'engagement. ■



↳ Hervé Beuze, *Spécial Usage Tropical* 2013



Agence TILT – Communication et Ingénierie culturelle
Géraldine Genin
+ 33 (0) 663 106 312
geraldine@agence-tilt.fr





JANVIER 2014 - ARTS MAGAZINE - PAGE 13

ACTUALITÉ



Agence TILT – Communication et Ingénierie culturelle
Géraldine Genin
+ 33 (0) 663 106 312
geraldine@agence-tilt.fr





LE JOURNAL DES ARTS Janvier 2014

Martinique Biac, première !

La Martinique lance sa première Biennale d'art contemporain sur la rencontre entre littérature et art

FORT DE FRANCE ■ « Je souhaite que la Biennale internationale d'art contemporain de la Martinique (Biac) s'inscrive dans le contexte des biennales internationales, (...) qu'elle devienne un passage obligé entre la Biennale de Miami et celle de La Havane et offre un éclairage sur les artistes martiniquais », revendique Johanna Auguiac-Célénic, directrice de la manifestation. L'ambition est de taille quand on sait combien cette région souffre d'un manque de structures et de réseaux. Lancé sous l'impulsion du Conseil régional de la Martinique qui l'a presque totalement financé, l'événement a été monté en un temps record de huit mois. Certes, la biennale est de taille modeste (44 artistes et 90 œuvres), mais elle est l'occasion de découvrir une scène passionnante.

Coincitant avec la célébration du 100^e anniversaire de la naissance d'Aimé Césaire, cette première édition a pour thème les rapports entre art et littérature. Placée sous le parrainage du sculpteur sénégalais Ousmane Sow, elle interroge l'héritage du poète fondateur de la « négritude » et montre comment ses réflexions identitaires, relayées et prolongées par les penseurs de la « créolisation », comme Édouard Glissant, Patrick Chamoiseau ou

Raphaël Confiant, nourrissent aujourd'hui des artistes qui ont en commun des histoires d'esclavage et de colonisation.

La manifestation s'organise autour de parcours « In Situ », du Pavillon Martinique et du Pavillon international, puis de différentes installations. Si l'on peut saluer l'initiative de jeter un coup de projecteur sur les artistes martiniquais, il est regrettable d'avoir installé le Pavillon Martinique dans les espaces exigus de l'Atrium à Fort de France qui ne sont pas à la hauteur de la force poétique des artistes, tels Hervé Beuze qui transmue le cri littéraire de Césaire en un volcan de papier renversé ou Gilles Elie-Dit-Cosaque qui présente ses cahiers en lambeaux d'histoires personnelles et collectives. Le Pavillon international dispose à l'inverse d'un bel espace de 2 400 mètres carrés, dans une ancienne usine de mise en conserve d'ananas à Morne Rouge, parfaitement adapté aux œuvres de grands formats qui y sont présentées. L'exposition « Otherwise Black » interroge avec subtilité la condition noire à l'heure de la mondialisation. Les artistes sont essentiellement issus de la scène « régionale », avec un fort contingent caribéen, bien qu'on y trouve aussi des Américains, des Africains et des Asiatiques. On

retiendra la fresque de l'artiste nigérienne Mary Evans peuplée de silhouettes mystérieuses, les sphères du Jamaïcain Charles Campbell, le bateau de fortune de l'Américain Nyugen E. Smith et les aquarelles de Florine Demosthene explorant la sensualité de la femme noire.

Pour le reste, s'inscrivant dans la dynamique du projet de réhabilitation urbaine présidé par l'écrivain Patrick Chamoiseau, la biennale se déroule dans l'espace public, avec des interventions *street art* et des installations comme celles de la dominicaine Inès Tolentino qui réactivent l'histoire.

Pauline Vidal

BIAC, 1^{re} ÉDITION, DE LA RÉSONANCE DU CRI LITTÉRAIRE DANS LES ARTS VISUELS, jusqu'au 15 janvier 2014, divers lieux, Martinique, Pavillon Martinique (Atrium) à Fort de France lundi-samedi 10h-17h, Pavillon International (Usine socomor) à Morne Rouge mardi-dimanche 10h-17h, accès gratuit.
Directrice : Johanna Auguiac-Célénic
Commissaires : Holly Bynoe et Tumelo Mosaka
Nombre d'artistes : 44

Agence TILT – Communication et Ingénierie culturelle
Géraldine Genin
+ 33 (0) 663 106 312
geraldine@agence-tilt.fr



LES ECHOS
Décembre 2013

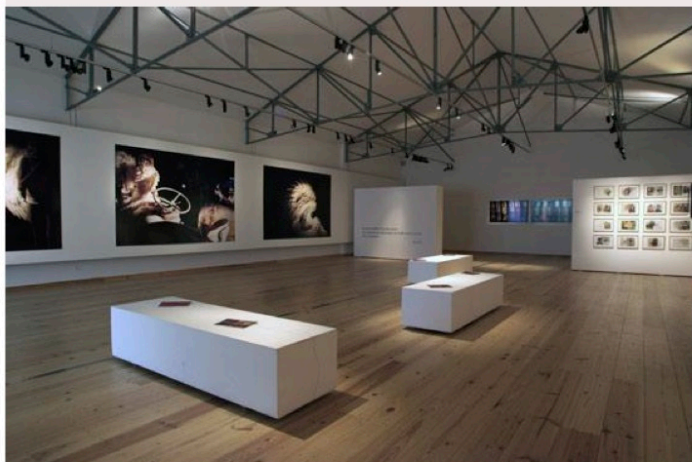
LesEchos.fr

Quand un mécène privé offre une expo du Grand Palais à la Martinique

Par **Martine Robert** | 13/12 | 18:15

La « Cuverie » de la fondation Clément accueille l'exposition « Césaire, Lam, Picasso », qui avait été présentée au Grand Palais, à Paris, en 2011. Une expérience qui ouvre la voie à d'autres projets.

A l'intérieur de la « Cuverie » de la Fondation Clément, qui abrite l'ancienne exposition du Grand Palais jusque mi-février. - DR



« En cette année de centenaire de la naissance d'Aimé Césaire, la Fondation Clément est heureuse de présenter "Aimé Césaire, Lam, Picasso" ». C'est une exposition d'une envergure assez inédite qui est montrée à la Martinique. Organisée au printemps 2011 à Paris, au Grand Palais, par la Réunion des musées nationaux, dans le cadre de l'Année des Outre-mer, elle a même été enrichie d'œuvres conservées sur l'île, s'est félicité Bernard Hayot, président de la Fondation Clément. Le patron du groupe GBH (qui compte des hypermarchés Carrefour, des concessionnaires Renault, des activités de production de rhum) est fier : ce n'est pas tous les jours qu'un mécène privé se paie une exposition précédemment montrée dans les prestigieux espaces du Grand Palais... Et c'est la première fois qu'un tableau de Picasso est montré sur ce territoire qui s'était contenté jusqu'à présent de gravures ou d'œuvres sur papier du maître.

« Au cœur du pays natal du poète »

« Lorsque la fondation Clément, en partenariat avec le Conseil régional de la Martinique, nous a fait part fin 2012 de son souhait de reprendre l'exposition, nous n'avons pas hésité une seconde à apporter notre soutien. A Paris, cet événement avait été prolongé de trois semaines au vu de son succès et il nous avait semblé qu'une présentation au cœur du pays natal du poète et de l'homme d'Etat serait le véritable aboutissement de cette aventure », souligne Valérie Vesque-Jeancard, directrice générale déléguée de la RMN-Grand Palais.

« Cela a été possible grâce à la volonté de la fondation Clément et du Conseil régional, mais aussi à l'engagement confiant des prêteurs : Centre Pompidou, Conseil général de la Martinique, musée régional d'histoire et d'ethnographie de la Martinique, bibliothèque de l'Assemblée Nationale, et collectionneurs privés », poursuit-elle. Ces prêteurs ont même ajouté d'autres tableaux de Wifredo Lam et des masques africains ayant appartenu

Agence TILT – Communication et Ingénierie culturelle
Géraldine Genin
+ 33 (0) 663 106 312
geraldine@agence-tilt.fr



à chacun des trois hommes témoignant de l'inspiration qu'ils y ont puisée.

Un lieu privé aux normes muséales

Pour l'occasion, la « Cuverie » de la Fondation Clément, qui abrite l'exposition, est devenue le premier lieu en Martinique mis aux normes muséales internationales, lesquelles sont drastiques en matière de contrôle thermo-hygrométrique et de sûreté. Le montant de l'investissement n'a pas été révélé, pas plus que le coût de l'itinérance de l'exposition du Grand Palais, mais ils sont forcément à la hauteur de l'évènement. Pour Bernard Hayot, nul doute que cette expérience ouvre la voie à d'autres projets, dans ce site parmi les plus fréquentés par les touristes : la Fondation Clément attire en effet 100.000 visiteurs par an, car elle offre, outre ses expositions (gratuites), un parc de sculptures contemporaines, une habitation classée Monument Historique, des chais de rhum et un espace-boutique de dégustation.

Ce lieu accueille régulièrement des artistes antillais, dont la promotion est une priorité pour Bernard Hayot. « *Près de 150 artistes de la Caraïbe ont déjà participé aux expositions organisées ici. Nous avons à cœur de soutenir la création artistique et de montrer la richesse et le dynamisme culturels de nos régions* », rappelle ce dernier. C'est pourquoi il va entamer en début d'année d'importants travaux afin de tripler les surfaces d'exposition (pour atteindre 1.000 mètres carrés) et notamment de montrer la collection de la fondation riche de 300 œuvres. Ce n'est pas un hasard si une première Biennale d'Art Contemporain de Martinique a été lancée cette année à l'initiative de Johanna Auguiac-Célénice et du Conseil Régional, bénéficiant du travail de sensibilisation mené par ce mécénat privé depuis vingt-cinq ans. Ces initiatives veulent placer les Antilles dans le circuit de l'art.

Comme dans n'importe quel musée public, de nombreuses actions spécifiques sont menées en direction des jeunes publics à chaque évènement de la Fondation Clément : déjà plus de 2.000 scolaires sont inscrits à la visite de l'exposition « Césaire, Picasso, Lam » qui dure jusqu'au 16 février, et un dossier pédagogique a été conçu à l'intention des professeurs. « *Un cadeau fait aux jeunes générations, afin qu'elles soient, ainsi que l'écrivait Aimé Césaire, "debout dans les cordages, debout à la barre, debout à la boussole, debout à la carte, debout sous les étoiles, debout et libre"* », observe Valérie Vesque-Jeancard, directrice générale déléguée de la RMN-Grand Palais, qui elle-même a des origines antillaises.

Martine Robert

Écrit par **Martine ROBERT**

Journaliste

mrobert@lesechos.fr

[➔ Tous ses articles](#)